

## **Parfait (Serge Cazenave-Sarkis)**

« Parfait » n'était pas son vrai nom. C'est sa femme qui la première l'avait appelé comme ça : *Parfait !*

En réalité, il se nommait Raymond et c'était là son seul et unique défaut — encore que... dans le choix de nos propres prénoms, nous ne sommes pas maîtres. Il faut souvent chercher l'inspiration de nos géniteurs en amont... ou outre-Atlantique... Rarement à la sortie du tunnel. Ça se saurait. L'éphéméride m'en est témoin : « Fripé » et « Miauleur » ne figurent pas dans la longue liste des saints. « Amour », si ! Mais ses parents avaient préféré Raymond.

Parfait ne fumait ni ne buvait. Sauf à l'occasion, quand le vin était bon. Il aimait sa femme comme personne ne savait aimer. Extravagant ou discret. Amoureux ou distant, comme elle le désirait... plus ! Avant même qu'elle le désire ! Il eût pu aimer ses enfants de la même façon, si son épouse en avait voulu. Ils n'avaient qu'un chat qui était le soleil de leur maison. Parfait aimait la mer, c'était toute son enfance — l'océan et ses marées, courir sur la plage avec un chien... Sa femme préférait la campagne. Ils habitaient en Auvergne, dans un minuscule village entouré de collines, de vert et de brun. Il avait vite pris goût aux chants des oiseaux et aux lourds parfums des champs. Il connaissait un millier de chansons, et ne se faisait pas prier pour en pousser une quand on le lui demandait. Il aimait rendre service et était généreux. S'appliquant le plus qu'il puisse, de façon naturelle, à toujours « cacher la main qui donne ». Il refusait tous pouvoirs. Au grand dam des habitants, qui l'auraient bien choisi pour occuper la fonction de maire.

Parfait était un bel homme. Dans sa jeunesse, toutes les filles de son lycée puis de la fac lui avaient couru après. Il en avait aimé un grand nombre, puis il tomba amoureux de « Moustique », Monique, qu'il ne quitta plus.

Son travail dans le milieu de l'édition le passionnait. Il concevait lui-même les livres qu'il éditait, les accompagnant de bout en bout, de la fabrication jusqu'à la distribution. Une petite fortune personnelle l'y aidait. Quoiqu'en vingt ans d'exercice, bon gestionnaire sans trop y penser, son taux d'imposition n'eut jamais changé !

Un jour d'automne, alors qu'un soleil bas traversait de part en part la véranda, et qu'ils étaient chacun tranquillement installés face à face dans leur fauteuil en osier, il se vit dans les yeux de Monique. Et ne se reconnut pas.

Pire : il ne s'aima pas.

Discrètement il se leva et partit à la salle de bain pour s'observer plus en détail. Le miroir devant lequel il se rasait depuis des années lui renvoya l'image d'un homme las, enfantin et fatigué. Il réalisa qu'il n'avait jamais pris soin de lui. Qu'il ne s'était jamais vraiment regardé. Son attention tout entière, il l'avait portée sur les autres. Sans compter.

Qu'on pût l'aimer comme il ne doutait point qu'on l'aimât était inconcevable ! Pas lui, pas ce type qu'il avait là, devant les yeux... Et plus il se regardait moins il s'aimait. Il passa alors en revue chaque trait de son visage, pour découvrir l'in vraisemblable : il ne se sentait appartenir à aucune partie de lui-même !

À son nez, ses oreilles, sa bouche, ses yeux, ses poils... il ne pouvait s'identifier. Il revint s'asseoir sous la véranda en espérant à nouveau retrouver dans les yeux de sa femme un reflet bienveillant. Celle-ci s'était endormie. Il ne voulut pas la réveiller. Il faisait lourd. Il lui tardait que l'orage éclate. Il s'était mis torse nu et avait retiré ses sandales. Monique ronflait. Il réalisa que sans s'en apercevoir, ils avaient vieilli. Et pour la deuxième fois à quelques minutes d'intervalle, il prit ombrage de cette réalité. Il ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait. Hier encore, mais il n'en était plus trop sûr... il eût trouvé à cet état de fait des avantages certains !

Il n'était plus lui-même, voilà tout. Cette observation ne le satisfait que peu de temps, car il ne lui vint aucun souvenir de ce qu'il eût pu être avant... n'avait-il pas été depuis toujours celui qu'il découvrait à cet instant ? Et ça lui fit horreur !

Il eut besoin de sortir. Il fit quelques pas dans le jardin. Le ciel s'assombrissait de plus en plus. Il remarqua que l'appentis contre la murette du fond, dans lequel il rangeait ses outils de jardinage, était resté ouvert, le vent qui se levait allait endommager sa vieille porte en bois. Il traversa le jardin pour aller la refermer quand l'orage perça d'un coup. Il s'y réfugia. En tombant, la pluie faisait un bruit terrible sur la tôle ondulée. Parfait rassembla le peu de paille qui avait servi autrefois de litière à leur unique poule et s'assit dessus. La pluie tombait si drue qu'il ne distinguait plus

sa maison. Juste perçut-il, brutal, le bruit des fenêtres que Monique fermait précipitamment. Derrière le rideau de pluie, il s'apaisa.

Il entendit Monique appeler : « Paaarfait ! Paaarfait !... » Et à nouveau, cette voix non plus il ne l'aima pas. Moustique ne pouvait pas avoir une voix pareille. C'était impossible. Sa tonalité était trop criarde. Celle qu'il aimait était une voix aux gammes pleines de fantaisie. Non, la musique n'était pas un bruit ! « Paaarfait !... » Pourtant... Pourquoi l'appelait-elle Parfait ? Ne s'appelait-il pas Raymond, tout simplement ? En y songeant, n'y avait-il pas dans le choix de ce nom, Parfait, la volonté d'y glisser un peu d'ironie, de moquerie... de jalousie peut-être ? Il se mit à repenser à sa journée...

Ce sont ses frères et sœurs qui avaient appelé Monique « Moustique », alors qu'elle n'avait que trois ans.

... aux jours passés...

Parce que déjà, chipie, tout enfant, Moustique piquait !

... à sa vie... pendant qu'au dessus de lui toutes les planètes et tous les astres de l'univers se mêlaient à l'averse pour l'anéantir.

Après tout ce temps, il réalisait qu'il avait vécu dans l'illusion d'un bonheur absolu, pour la seule raison qu'il ne savait qu'aimer ! Et la raison se trouvait dans ce court poème qui lui revenait en mémoire : « Balafre de sourires / Des cadeaux plein les bras / Étranger sur la terre / Invité. » Voilà, il n'était qu'étranger. Invité !

« Paaarfait !... »

Il se recroquevilla sur lui-même et serra ses genoux contre sa poitrine. Il ne voulait plus l'entendre, il ne voulait plus la voir, il ne voulait plus se voir. Il voulait disparaître. Il comprima tellement fort son visage contre ses jambes qu'il se mit à saigner du nez. Il sentait le liquide chaud tomber goutte à goutte sur ses pieds nus. Il s'en fichait. Si seulement la foudre pouvait l'atteindre. Le cramer, pour en finir !...

Lorsque, inattendue, une immense tendresse s'empara de lui.

Sous ses yeux, à côté de son gros orteil gauche, il se reconnut ! Il n'y avait aucun doute, ce doigt dépassant d'un rien les quatre autres incarnait à lui seul sa personne en son entier. Sa bonté, sa jovialité, sa discrétion, son esprit libre, naïf et dégingandé... et Parfait sourit de s'être placé si loin de tout. De tout ce qui est remarquable... anonyme, dissimulé parmi ses autres doigts de pied. Il était ce *secundus* à la bouille ronde, charmant bouton de rose sur le sommet de sa première phalange. Enfin !... Il allait pouvoir s'aimer. Il lissa son ongle comme on caresse le fragile crâne des nouveau-nés, se le tripota longuement dans tous les sens, appréciant là sa rigidité, ailleurs sa bonhomie... Et comme un enfant, du bonheur simple de n'être pas perdu, il se mit à rire !... à rire !...

« Paaarfait !... »

Sa découverte était trop importante pour la partager avec n'importe qui. Il allait passer pour fou, on allait se moquer, le prendre pour ce qu'il avait toujours été : un doux rêveur... Pour la première fois de sa vie, il décida de garder ses sentiments pour lui. Pour lui seul.

La pluie se calmait, l'orage s'était tu, la voix de Monique semblait se rapprocher. Il n'avait plus de temps à perdre, il sortit la bêche du râtelier et d'un coup sec se trancha le doigt. Il ne prit pas garde au sang qui coulait, ne se préoccupant qu'à la sauvegarde de ce qui serait dorénavant son bien le plus précieux : lui-même.

Il cacha son bout de doigt enveloppé dans un mouchoir, entre deux linteaux, et quitta soulagé l'appentis.

— Ah ! Tu es là, mon Parfait... Qu'est-ce que tu as fait à ton pied ?

Il sourit... ne répondit pas.

Raymond était à l'abri maintenant. Plus jamais on ne lui marcherait dessus — quiconque ! Il pouvait rentrer, mais... ça ne pressait pas : Parfait n'avait encore rien décidé.